

1

Grayson Stone comprit que l'aube approchait avant même que le ciel nocturne ne commence à s'éclaircir. Au même moment, il se rendit compte qu'il n'avait aucune chance de lui échapper.

Il redressa légèrement la tête et constata qu'il gisait sur le dos, au beau milieu d'un parc recouvert d'un épais manteau de neige. Pendant quelques instants, il se demanda où il pouvait bien se trouver et comment il était arrivé là.

Puis la mémoire lui revint brusquement.

Il était à Whisper, dans le Wyoming, devant la maison vers laquelle il revenait chaque année, au moment de Noël. Ce douloureux pèlerinage lui permettait de se retirer, l'espace de quelques jours, et de se perdre dans ses souvenirs.

Ici, il venait retrouver ses racines. Il venait se rappeler qui il avait été. Il venait se ressourcer au beau milieu de la nature sauvage...

Tournant la tête de côté, il observa l'épais buisson que quelqu'un avait patiemment taillé en forme d'éléphant. De toute évidence, l'endroit n'était plus aussi sauvage que l'année précédente.

Grayson avait bien conscience du fait que la vue de cet absurde buisson aurait dû le mettre en colère. Mais à quoi cela aurait-il servi ?

La douleur qui commençait insidieusement à lui vriller le crâne, l'engourdissement qui s'emparait de lui et les fourmillements désagréables qui couraient sur sa peau lui indiquaient clairement qu'il n'avait plus le temps de s'attarder sur des questions aussi triviales.

A l'horizon, une bande plus claire était apparue dans le ciel. En observant cette belle couleur mauve, il estima qu'il ne lui restait probablement plus que quelques minutes avant le lever du soleil, quelques minutes avant que son interminable existence ne touche à son terme.

Il tenta de déterminer combien de temps s'était écoulé depuis qu'il avait vu l'astre du jour se lever pour la dernière fois et conclut que cela devait faire près de cent cinquante ans.

Un sourire sans joie se dessina sur ses lèvres lorsqu'il songea que c'était probablement ici même qu'il avait assisté à cet ultime lever de soleil. Tant de choses avaient changé, depuis, à commencer par lui, bien sûr...

Il se demanda s'il devait trouver ironique ou poétique le fait qu'il soit revenu mourir ici pour la seconde fois. Car il avait passé la majeure partie de sa non-vie loin du Wyoming et des souvenirs qui hantaient toujours cet endroit.

Mais ce n'était pas la première fois qu'il avait l'occasion d'apprécier l'ironie dont le destin faisait parfois preuve.

Le fourmillement se transforma en démangeaison tandis que le ciel s'éclaircissait encore. Grayson avait à présent l'impression que son corps était parcouru de façon continue par un courant électrique. Ce n'était qu'un début.

— Prélude à la mort d'un vampire, murmura-t-il pour entendre le son de sa propre voix.

Ce faisant, il avait espéré se sentir moins seul. Malheureusement, le procédé eut l'effet inverse.

Sans doute ne méritait-il pas mieux que cette mort stupide et solitaire. Il avait commis tant de crimes au cours de toutes ces décennies. Le moment était venu d'en payer le prix.

Grayson se moqua intérieurement de lui-même. Serait-il en train de recouvrer la foi à la veille de son trépas ? Pensait-il vraiment que Dieu accepterait de lui pardonner ses fautes ?

Il était bien plus probable que le diable soit en train de préparer un petit bout d'enfer à son intention, en cet instant même...

Grayson ferma les yeux et se prépara à subir les effets du feu qui l'annihilerait.

— Est-ce que ça va ? lui demanda alors une voix féminine emplie d'inquiétude que contrebalançait juste une note d'angoisse.

Il n'avait pas besoin d'entendre sa peur pour la sentir. C'était l'un des nombreux dons qui, outre sa quasi-immortalité, le distinguait des humains. Au prix d'un immense effort, Grayson rouvrit les yeux et observa la jeune femme dont la silhouette se découpait contre l'aurore naissante.

Elle secoua la tête, faisant onduler doucement ses cheveux bruns coupés au carré.

— Bien sûr que non, murmura-t-elle pour elle-même. Si vous alliez bien, vous ne seriez pas étendu sur la neige, la tête en sang...

Grayson fronça les sourcils. Ce dernier détail expliquait peut-être l'affreuse migraine qui lui taraudait

le crâne. Mais il n'avait aucune idée de ce qui avait bien pu lui arriver.

Il se concentra sur l'odeur de l'inconnue et décida qu'il ne l'avait jamais vue auparavant. Les humains pouvaient changer d'apparence mais chacun d'eux avait une fragrance qui lui était propre. Celle de la fille s'immisça en lui, éveillant un vague écho de désir.

— Je ne peux tout de même pas vous laisser là, au beau milieu de la neige, déclara-t-elle.

Elle jeta un coup d'œil aux alentours, comme si elle espérait contre toute attente que quelqu'un leur viendrait en aide. Mais ils étaient seuls.

— Je ne crois pas que je serai capable de vous soulever, s'excusa-t-elle. Peut-être devrais-je même éviter de vous déplacer... Mais vous risquez de geler sur place.

Elle hocha la tête, apparemment convaincue par son propre argument.

— Le bâtiment le plus proche est la grange, lui indiqua-t-elle. Vous y serez à l'abri, le temps que je trouve un moyen de vous ramener jusqu'à la maison... Par contre, il va falloir que je vous traîne jusque là-bas. Ne vous en faites pas : je suis plus solide que je n'en ai l'air...

Grayson lui jeta un coup d'œil dubitatif. Elle devait bien faire une tête de moins que lui et ne paraissait pas assez forte pour tirer quelqu'un de son gabarit. Elle ne semblait pourtant pas partager cette analyse et, sans hésiter, elle prit ses mains dans les siennes.

— Mon Dieu, vous devez être là depuis longtemps, s'exclama-t-elle. Vos mains sont glacées !

— Ne vous inquiétez pas pour moi, articula enfin Grayson.

Sa voix était méconnaissable, peut-être parce que

son visage tout entier était ankylosé par le froid et par le lever du soleil.

Mais il ne tenait pas à ce qu'elle l'aide. Il ne tenait pas à lui devoir quoi que ce soit. Il ne tenait pas non plus à la mettre en danger.

Si le moment était venu pour lui d'en finir, il saurait y faire face dignement...

— Vous avez sans doute raison, murmura-t-elle. Nous n'arriverons à rien de cette façon. Mais je pourrais peut-être vous aider à marcher si vous pouvez vous lever. Appuyez-vous sur moi.

Grayson fit mine de protester mais elle ne lui en laissa pas le temps. Le prenant par les poignets, elle le tira de façon à ce qu'il se retrouve en position assise. Il comprit alors qu'il ne parviendrait pas à la faire changer d'avis. De guerre lasse, il fit appel à ses dernières forces pour se redresser. Ce simple effort fit naître en lui une sensation de vertige. Cela faisait une éternité qu'il ne s'était pas senti aussi fatigué. Il se sentait aussi faible qu'un nourrisson.

Pourtant, la résignation qu'il avait éprouvée quelques instants seulement auparavant avait disparu, cédant la place à l'instinct de survie. Maintenant qu'une porte de sortie s'offrait à lui, il ne se sentait plus du tout prêt à baisser les bras et à abandonner la partie.

Prenant appui sur l'épaule de la jeune femme qui venait de le secourir, il entreprit donc d'avancer pas à pas en direction de la grange. Mais le contact de la fille ne facilitait pas les choses. Son odeur venait lui chatouiller les narines, éveillant en lui un mélange de faim et de désir.

Il pouvait entendre les battements de son cœur et sentir le sang qui pulsait dans ses veines. Il aurait été si facile de se jeter sur elle et de le boire. Cela

lui aurait certainement donné assez de force pour gagner la grange sans son aide.

Il résista pourtant à la tentation. Il y avait très longtemps qu'il n'avait pas bu le sang d'un être humain vivant. Et il n'était pas question qu'il fasse une exception alors que cette femme lui offrait son aide.

— Encore quelques mètres, l'encouragea-t-elle.

Le lever du jour était imminent et, s'il n'accélérait pas, sa bienfaitrice risquait de le voir se consumer sous ses yeux. Il serra donc les dents et allongea le pas.

— C'est très bien, lui dit-elle. Encore un petit effort et nous y serons...

Grayson s'étonna de la sollicitude dont elle faisait preuve à l'égard d'un parfait étranger. Ce genre d'attitude n'était guère dans l'air du temps. La plupart des gens pensaient d'abord à leur propre sécurité et préféraient éviter les ennuis.

Pourquoi n'avait-elle pas appelé la police ? Avait-elle eu peur qu'il ne meure de froid avant l'arrivée des secours ? Peut-être ne voulait-elle pas avoir un mort sur la conscience...

Grayson écarta ces spéculations et se concentra sur la grange. Il était suffisamment proche, à présent, pour penser qu'il allait survivre une fois de plus. A quoi cela rimait-il ? Pourquoi s'accrochait-il de cette façon à cette ombre d'existence ?

Pourquoi n'y avait-il pas déjà mis un terme ? Il savait pourtant qu'il n'avait pas grand-chose à attendre de cette vie. Au fil des années, il avait épuisé la plupart des expériences nouvelles sans en trouver aucune qui puisse lui faire remplacer celles qui comptaient vraiment et lui étaient désormais interdites.

Il continuait pourtant à survivre avec l'espoir absurde qu'un jour il trouverait quelque chose qui vaudrait la peine d'être vécu...

Une sensation de brûlure à la main lui indiqua que les premiers rayons du soleil balayaient déjà la terre. Il se mordit la lèvre pour réprimer un cri de douleur et sentit le goût métallique de son propre sang se répandre dans sa bouche.

— Vous sentez ? lui demanda alors la jeune femme en regardant autour d'elle. On dirait une odeur de brûlé... Je me demande d'où ça peut bien venir.

Grayson aurait souri si son visage n'avait pas été exposé à son tour. La douleur était presque insoutenable et ne cessait de croître. Il ne lui restait probablement plus que quelques dizaines de secondes avant de prendre feu, ce qui risquait fort de causer la mort de sa bienfaitrice en plus de la sienne.

Il s'écarta d'elle et la repoussa violemment avant de s'élancer en avant. Puisant dans ses ultimes ressources, il parcourut en courant les derniers mètres qui le séparaient de la grange et franchit la porte.

Comprenant que les murs du bâtiment n'étaient peut-être pas complètement hermétiques, il gagna l'endroit le plus sombre et le plus reculé et se laissa tomber à genoux. Une impression de fraîcheur l'envahit, accompagnée d'un soulagement indicible.

La jeune femme pénétra alors à son tour dans la grange. Cette fois, elle demeura à distance prudente.

— Vous m'avez sauvé la vie, lui dit-il. Merci.

— Il n'y a pas de quoi.

Le ton de sa voix était nettement plus distant. Peut-être avait-elle perçu le risque qu'elle courait en le secourant. Il la vit croiser les bras sur sa poitrine et pencher la tête légèrement de côté.

— Vous ne m'avez toujours pas dit qui vous étiez ni ce que vous étiez venu faire ici, déclara-t-elle.

— C'est vrai. Mais je pourrais vous retourner la pareille : je pensais que personne ne vivait ici.

— C'était effectivement le cas, acquiesça-t-elle. Mais j'ai emménagé ici, il y a quelques mois. Et je serais curieuse de savoir ce que vous êtes venu faire sur ma propriété.

Grayson prit le temps de se redresser et d'observer la pièce dans laquelle il se trouvait. Elle était vaste et quasi déserte en dehors du van et du tracteur de pelouse qui étaient garés là. Ainsi qu'il l'avait deviné, le toit n'était pas complètement hermétique et quelques rayons de soleil filtraient çà et là.

Il plissa les yeux et se força à réprimer le sifflement de peur et de colère qui montait en lui à cette vue. Fort heureusement, l'endroit où il se trouvait était entièrement protégé de ces faisceaux qui lui auraient été fatals.

Il alla s'asseoir contre le muret de l'une des stalles qui avaient autrefois accueilli des chevaux mais étaient à présent désertes.

— J'ai vécu ici autrefois, répondit-il enfin.

— Vraiment ? s'étonna la jeune femme d'un ton qui trahissait ses doutes. Lorsque j'ai acheté la maison, pourtant, le vendeur m'a dit qu'elle était inhabitée depuis des années.

— C'était il y a des années, expliqua Grayson.

De fait, depuis qu'il était parti d'ici, cent cinquante ans plus tôt, il n'était revenu qu'une fois par an, au moment de Noël. Il avait pourtant veillé à ce que la propriété soit entretenue en son absence et s'était toujours refusé à la vendre.

Le gestionnaire de patrimoine qui travaillait pour

lui avait apparemment décidé de le faire sans lui demander son avis. Il aurait pourtant dû savoir que, parmi toutes les demeures qu'il possédait un peu partout à travers le monde, celle-ci était différente.

L'avait-il oublié ? Avait-il reçu une offre si avantageuse qu'il avait décidé de passer outre ses instructions ? A moins, bien sûr, qu'il n'ait reçu un ordre de son ami Damon St. John, le seigneur des vampires. Ce dernier lui avait souvent reproché son pèlerinage annuel à Whisper et avait très bien pu décider de l'aider à y mettre un terme...

— Puis-je savoir pourquoi vous êtes revenu ? lui demanda la jeune femme, qui ne paraissait toujours pas convaincue par ses explications.

Grayson se massa la nuque. Il avait toujours aussi mal à la tête mais, fort heureusement, le saignement semblait s'être arrêté. Et les souvenirs de ce qui s'était passé cette nuit-là commençaient à lui revenir progressivement.

— Je suis arrivé hier soir, déclara-t-il. Je pensais trouver la maison déserte mais, lorsque j'ai vu de la lumière aux fenêtres et que j'ai compris qu'il y avait quelqu'un, j'ai décidé de repartir.

Il comptait passer la nuit dans une grotte des environs mais avait senti une présence dans les bois. Il ne s'agissait pas d'un vampire mais d'un être humain.

— Quelqu'un m'a assené un coup sur le crâne, poursuivit-il. J'ai dû rester inconscient assez longtemps car, lorsque j'ai rouvert les yeux, le jour était sur le point de se lever. C'est à ce moment-là que vous m'avez trouvé.

Curieusement, la jeune femme ne mit pas en doute ses explications. Ses beaux yeux bleus s'agrandirent

légèrement sous l'effet de l'angoisse qui montait en elle.

— Est-ce que vous avez vu celui qui vous a agressé ? lui demanda-t-elle en s'efforçant de dissimuler son inquiétude.

— Non, répondit Grayson, un peu penaud. Je ne l'ai pas entendu approcher et je me suis laissé surprendre.

Ce n'était pas digne d'un vampire doté de son expérience. Mais le fait de découvrir que quelqu'un avait acheté la maison l'avait troublé au plus haut point.

Tessa Franklin ne put réprimer le frisson qui courut le long de sa colonne vertébrale. S'il n'était guère rassurant de découvrir un inconnu au visage ensanglanté sur sa pelouse, il était plus terrifiant encore de savoir qu'il avait été agressé par quelqu'un qui rôdait toujours dans les parages.

Se pouvait-il qu'il l'ait retrouvée malgré les nombreuses précautions qu'elle avait prises ? Qu'il soit embusqué quelque part, en train de l'observer ?

Cette idée éveilla en elle une horreur glacée qu'elle eut beaucoup de mal à contrôler. Elle s'efforça de maîtriser les battements affolés de son cœur et le rythme haletant de sa respiration. Il n'était pas question qu'elle cède à la panique, qu'elle le laisse une fois encore gâcher la sérénité qu'elle avait réussi à retrouver.

A force de volonté, Tessa parvint à recouvrer un semblant de calme. Elle observa alors attentivement l'homme qui se trouvait devant elle. Il était grand et assez mince. Lorsqu'il s'était appuyé sur elle, elle avait senti en lui une force étonnante.

Il portait des vêtements simples mais en excellent état. Un jean noir, un pull-over gris foncé, des Doc Martens et un manteau de cuir. Son visage taillé à la serpe et sa bouche mince trahissaient un mélange de volonté et d'intelligence. Ses yeux et ses cheveux très noirs faisaient ressortir la pâleur de sa peau.

En dépit de la blessure qu'il avait reçue, une aura de pouvoir intimidante se dégageait de lui. Malgré elle, elle se sentit impressionnée par son charisme. Elle se demanda quel genre de métier un tel homme pouvait bien pratiquer. Acteur ? Rock star ? Politicien ?

Mais que serait-il venu faire dans cet endroit perdu du Wyoming ?

— Si vous vous sentez mieux, nous devrions retourner à la maison. Il y fait nettement plus chaud...

— Est-ce que vous invitez souvent des inconnus chez vous ?

— Il se trouve que oui, répondit-elle. J'ai plusieurs chambres d'hôtes. L'une d'elles est occupée, à l'heure actuelle, et un autre client devrait arriver demain. Mais il me reste des chambres libres, si vous voulez vous reposer un peu.

— Je préférerais rester ici, répondit-il.

— Dans la grange ?

Il hocha la tête. Tessa le considéra avec une pointe d'étonnement.

— Mais vous êtes blessé, objecta-t-elle.

— Ne vous en faites pas pour moi. Je devrais m'en remettre rapidement.

Tessa se sentait à la fois soulagée et un peu vexée que cet homme préfère demeurer dans la grange plutôt que chez elle. Sans doute était-ce mieux ainsi car il y avait chez lui quelque chose qui la mettait légèrement mal à l'aise.

Elle n'aurait su dire ce dont il s'agissait. Une certaine dureté dans le regard, peut-être. Quelque chose de destructeur dans les yeux. Une indéfinissable impression de froideur et de distance qui émanait de lui.

— Vous ne pouvez pas rester ici, insista-t-elle pourtant.

Elle ne pouvait pas le laisser mourir de froid dans cette grange qui n'était même pas chauffée. Elle-même avait trop souffert autrefois de l'indifférence des gens pour ne pas accorder son aide à un homme qui en avait besoin.

— Vous allez geler !

— Je ne suis pas très sensible au froid, objecta-t-il. Et, de toute façon, je ne resterai pas longtemps...

Tout en parlant, il se massait la main. Elle remarqua alors la brûlure qui s'y détachait ainsi que celle qui marquait sa joue.

— Que vous est-il arrivé ? lui demanda-t-elle.

— Rien de grave, assura-t-il d'un ton qui ne la convainquit pas vraiment.

De plus en plus nerveuse, elle se demanda ce qu'il pouvait bien lui cacher. Avait-elle affaire à un prisonnier en cavale ? A un criminel en fuite ?

D'où provenaient réellement ces traces de brûlure et la blessure qu'il avait à la tête ? Avait-il pris part à une bagarre ? S'était-il fait torturer ?

Tessa songea qu'elle était probablement en train de se laisser emporter par son imagination. Après tout, ils étaient seuls dans cette grange depuis plusieurs minutes et l'homme ne s'était pas montré menaçant à son égard.

Au contraire, même, il l'avait mise en garde à

demi-mot sur les risques qu'elle prenait en accueillant chez elle des gens qu'elle ne connaissait pas.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Grayson Stone, répondit-il. A qui ai-je l'honneur ?

— Je suis Tessa. Tessa Franklin.

— Je vous remercie pour votre aide, Tessa Franklin, lui dit-il gravement. Et pour votre hospitalité.

Il y avait dans sa voix une note définitive, comme s'il était en train de la congédier. Elle fronça les sourcils et hésita quelques instants avant de hausser les épaules.

— Bien, conclut-elle. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je serai dans la maison.

Il hocha la tête et elle se détourna pour quitter la grange.